

1

Les Sept étaient à nouveau réunis. Après l'attaque des Six Obscurs qui avait presque coûté la vie à Ivahi et Hadriem, ils avaient dû renoncer à se rassembler dans la caverne au bord du monde qui était leur lieu de rendez-vous. Plusieurs mois avaient passé depuis lors, et les Sept se retrouvaient dans la demeure de Selget — ou plutôt sous les fondations de celle-ci. Car quelque chose venait de se produire au sein du Chaos. Quelque chose d'inouï, qui mettait en émoi tous les magiciens et les sorciers de Wethrïn.

Hadriem s'était à peu près remis de l'attaque : seules ses écailles de trolque, à présent décolorées, rappelaient le souvenir de son épreuve. Ivahi, en revanche, gardait des stigmates des assauts des Obscurs : les rides de son visage s'étaient transformées en crevasses, ses yeux en puits larmoyants ; sa peau pendait en replis jaunâtres. Toute sa science lui avait été nécessaire pour retenir quelques gouttes de vie au creux de son corps flétri.

Au loin, un grondement sourd donnait un indice sur le lieu de résidence de Selget : une montagne de l'île des Dragons, au large de la côte ouest du Meriador, d'où cascadaient des torrents d'eau chaude. En dépit de l'altitude élevée, la température ambiante était celle d'une journée d'été. Elle aurait été inconfortable si de grandes palmes, animées par un sortilège mineur, ne diffusaient continuellement un vent tiède.

Les sept magiciens étaient assis sur des sièges sculptés dans une pierre jaune opaque et recouverts de coussins de soie. Aucun serviteur n'était autorisé à entrer dans cette pièce, qui était en outre protégée de toute incursion maléfique par des

feuilles couvertes d'inscriptions magiques tapissant les murs. Comme à son habitude, Skeel présidait la séance. À sa droite se tenaient Bho'Rian, Duman la Rouge et Massudi, dont le corps enfantin se dissimulait toujours sous une ample pèlerine. À sa gauche : Hadriem, Ivahi le Shémibien, Selget au scorpion blanc tatoué sur son crâne couleur ébène. Enfin, Ivahi et Hadriem.

Tout avait commencé vingt ans plus tôt, lorsque Skeel avait découvert que quelque chose était sur le point de germer dans le Chaos. Quelque chose pareil à ce qui avait eu lieu chaque fois que le monde avait changé d'Ère. Et la graine de ce germe serait semée dans Wethrïn — le monde réel — par un groupe de cinq individus. Cela, nul autre magicien ne l'avait encore détecté. Skeel avait alors réuni six autres magiciens pour former une alliance, un huluth. Ensemble, les Sept avaient conçu un plan afin d'éviter le désastre. Car la fin de chaque Ère avait été marquée par la disparition d'une espèce : les Amsaars à la fin de la Première Ère, les Vatars à la Deuxième, enfin les elfelins à la Troisième. De nombreux siècles s'étaient écoulés, et trois races subsistaient : les humains, les homules et les trolques. Les Sept ignoraient encore ce qu'il faudrait faire pour éviter à l'un des trois derniers peuples de disparaître au terme de cette Ère. Ils savaient seulement qu'ils devaient accompagner le Porteur dans sa quête de la révélation du nom de la race qui s'éteindrait. Les humains, les homules ou les trolques.

Savoir pour, espéraient-ils, pouvoir l'empêcher.

Le premier élu de la quête n'était même pas encore né lorsque Hadriem, le magicien trolque, avait découvert son identité. Il s'était alors porté à sa rencontre, et l'avait recueilli. Il s'agissait d'une homule en bas âge nommée Sou'Nié. Il l'avait formée à l'art du combat, afin de la préparer à la mission sacrée qu'elle accomplirait un jour dans sa vie. Elle était destinée à être la Porteuse, le réceptacle du Nom maudit. Elle était devenue comme sa fille, et il l'avait lâchée dans le monde les larmes aux yeux, avec l'ordre de trouver et mener les autres élus. Sans savoir qu'il la voyait pour la dernière fois.

Les Sept ignoraient comment un second huluth s'était formé. Une assemblée noire, composée de six sorciers n'obéissant qu'à leur désir de puissance personnelle. Les Sept ignoraient jusqu'au nom de leurs membres, de même que les buts qu'ils poursuivaient — sinon de faire échec au projet des Sept et entraver la mission du Porteur. Les Sept n'avaient appris leur existence que lorsque des mercenaires à leur solde avaient attaqué Sou'Nié. En guerrière accomplie, la jeune homule les avait combattus. Elle avait supprimé nombre d'entre eux, avant de finalement succomber. La partie avait alors paru perdue.

Mais un autre élu avait surgi : Demetrien, un jeune négociant itinérant. Puis Sokoura, une magicienne qui pratiquait la magie grise. Trois autres compagnons avaient ajouté le fil de leur destin à la tresse commune : Alaet, le voleur de Karnab au destin pareil à une anguille ; Kamba, une fillette sur laquelle pesait une malédiction ; et enfin Bersem, un trolque que les autres élus avaient libéré d'un antique sortilège. Ensemble, ils avaient parcouru des centaines de lieues. Ils avaient également échappé aux tentatives des Six Obscurs pour les assassiner, tandis que des Signes de la fin de la Quatrième Ère se multipliaient sur leur passage. Ils avaient même réalisé l'impossible : éliminer le démon quasi invulnérable envoyé contre eux. À cette occasion, les Sept avaient pu apprendre le nom du chef des Six : Menatorn. La compagnie de Demetrien s'était lancée à sa poursuite, traversant la moitié du Vath puis du Meriador. Enfin, ils l'avaient rattrapé dans son palais, à Muri.

C'était là, dans l'antre même de leur ennemi, que venait de s'accomplir leur destinée : découvrir le nom de l'espèce qui devait disparaître pour l'avènement de la nouvelle Ère.

Bho'Rian s'avança dans le carré de lumière au centre de la pièce.

— Les homules sont rebelles à toute discipline, à toute autorité, prononça-t-il de sa voix aigrette. Par conséquent, ils sont réfractaires à tout progrès ; leurs préjugés et leur caractère ombrageux n'ont cessé de provoquer des guerres et des

vengeances impitoyables. Pourtant, ils méritent de vivre.

Skeel quitta à son tour l'ombre pour la lumière :

— Les humains sont avides et arrogants, de peu de vertu en dépit de leur tendance à la superstition. Cependant, ils doivent survivre.

Hadriem s'avança, et la lumière parut crisser sur ses écailles.

— Les trolques sont habités par la terre. Leur esprit toujours s'embourbe dans la matière et ils sont aveugles aux autres races. Pourtant, il faut qu'ils vivent.

Ce rituel accompli, Skeel écarta les bras.

— Il faut aller voir ce qu'il en est, déclara-t-il. Leur porter secours, si possible.

Bho'Rian passa une main boudinée sur ses oreilles écornées et velues d'homule, qui évoquaient à présent celles d'une chauve-souris.

— Tu sais bien que le palais de Menatorn est imperméable à notre magie. Il est truffé de pièges mortels, même — et surtout — pour nous.

Skeel secoua la tête.

— C'est pourquoi nous ne nous transporterons pas là-bas. Seule notre image voyagera. Toutefois, il nous faut toute notre puissance combinée pour briser les sceaux magiques de Menatorn.

— J'ai la sensation que Demetrien a accompli sa mission..., commença Hadriem.

— Et cependant, quelque chose ne va pas, compléta Massudi de sa voix flûtée.

Les autres magiciens inclinèrent la tête à l'unisson. Le scorpion tatoué de Selget agitait sa queue sur son crâne, tel un chat en colère.

— Oui, dit enfin Duman. Je suis moi aussi certaine que le Nom maudit a été délivré à Demetrien. Mais j'ai également la sensation que le sort de Wethrïn a emprunté une voie que nous n'avions pas prévue.

*Oui, songea Skeel. Une voie qui le conduit peut-être vers un gouffre sans fond.*

Son optimisme avait été mis à rude épreuve au cours de ces derniers mois : il leur avait fallu combattre quotidiennement contre les Six Obscurs. Ils avaient

passé la plupart du temps à se cacher, se sachant moins forts que le huluth ténébreux. Mais ils ne pouvaient se dissimuler plus longtemps, ils ne pouvaient laisser leurs protégés seuls face à Menatorn.

Quitte à y perdre la vie.

Au bout de longues minutes de recueillement, Ivahi annonça :

— Nous sommes prêts à chevaucher Veranlahet'kitab.

Veranlahet'kitab, le Grand Dragon : tel était le nom que donnaient parfois les magiciens au Chaos, l'océan qui sous-tendait l'espace, le temps et la magie.

Skeel regarda le magicien aux cheveux crépus, puis Hadriem.

— Vous êtes sûrs de vouloir venir ? Même après tous ces mois, vous ne vous êtes pas complètement remis de l'attaque des Six Obscurs.

Les deux magiciens haussèrent les épaules.

— Ne sous-estime pas notre pouvoir, Skeel, riposta Ivahi.

— Ni notre volonté, ajouta Hadriem avec un mince sourire.

— Très bien. Alors, concentrez-vous.

Ils entonnèrent l'incantation de quarante-deux mots afin d'ouvrir un passage dans le Chaos.

Avant même que leur esprit ne se soit détaché de leur corps pour flotter dans le vide éthéré, ils perçurent le son. Un grondement, provenant de partout à la fois.

Puis leurs esprits fusionnèrent en un vaisseau ailé capable de naviguer sur l'océan de magie pure.

Ce qu'ils avaient perçu au fond de leur être se révélait enfin.

« *Le Chaos est en proie à une tempête*, fit la voix mentale de Skeel dans le huluth. *Le Veranlahet'kitab tout entier se convulse...*

— *C'est impossible !* lança Bho'Rian.

— *Seulement très improbable*, rectifia Massudi.

— *Comme tout ce qui ne cesse de se produire depuis le début de cette aventure* », rappela Hadriem.

Leurs esprits se turent, captivés par ce qu'ils voyaient autour d'eux : une mer d'argent en fusion, dont les vagues étincelantes, qui d'ordinaire se résumaient à des trémulations, se soulevaient à présent de jaillissements monstrueux. Il leur était impossible de déterminer leur taille : la notion de taille ou de durée n'avait guère de pertinence au sein du Chaos. Ici, Wethrïn tout entier tenait peut-être dans une unique gouttelette. Chaque forme spontanément créée était une entité magique, un monde conscient qui s'épanouissait puis mourait aussitôt dans une pulsation d'énergie. Skeel n'osait imaginer la puissance de ces entités. Si l'une d'elles les repérait, elle ne ferait qu'une bouchée de leur huluth, tel un monstre des abysses fracassant un navire égaré au large sur l'océan.

« *Skeel, concentre-toi !* fit Duman d'une voix dure. *Ne succombe pas à l'attraction du Chaos.* »

Skeel força son esprit à réduire sa perception. Il se rendit compte que cela faisait plusieurs minutes que leur vaisseau était immobile au milieu des flots de chrome miroitant. Il balbutia une excuse — il avait failli partager le sort des magiciens débutants. Mais ce qu'il voyait était si extraordinaire !

« *La fin prochaine de la Quatrième Ère ne sera bientôt plus un secret, émit Selget : en ce moment même, des centaines de prêtres et de sorciers assistent à ce que nous voyons. Demain, la plupart des habitants de Wethrïn seront au courant.* »

Ce qui signifiait également qu'une période de leur vie s'achevait : celle du secret, qui leur avait permis de croire qu'ils pourraient modifier le cours des choses... et éventuellement éviter la disparition d'un des trois peuples de Wethrïn.

Force était de reconnaître que rien ne s'était passé comme prévu.

*Le Chaos trouve sa propre voie. Vouloir l'influencer revient à essayer d'orienter le flot d'une rivière avec ses mains.*

« *Concentrez-vous, intima Hadriem. Nous devons localiser le repaire de Menatorn.* »

Ce n'était pas difficile : celui-ci se trouvait dans une région plus calme du Chaos, une zone presque exempte de turbulences.

« *L'œil du cyclone*, commenta Bho'Rian.

— *On dirait. C'est de là que tout est parti.* »

Le huluth mit le cap sur cette zone. Alors qu'ils approchaient, ils perçurent les défenses dressées autour de la demeure. Dans le Chaos — ou du moins, dans l'esprit des magiciens qui l'appréhendaient —, ces sortilèges avaient la forme impossible de couronnes d'épines qui croissaient à l'infini, tout en conservant le même volume. Des crânes percés de toute part et des ossements étaient empalés au sein de ces marées d'épines, suivant leurs lentes migrations.

« *Nous pouvons passer*, encouragea Duman. *Nous sommes assez puissants, j'en suis sûr.*

— *Nous en aurons pour des heures. Notre illusion, elle, passera en quelques minutes.*

— *Mais...*

— *Nous n'avons pas le temps de discuter !* »

Massudi et Hadriem pensaient la même chose. Les autres se joignirent à eux. Ensemble, ils modelèrent une illusion de leur huluth, un vaisseau fantôme qu'ils projetèrent contre la barrière. Les serpents épineux se pressèrent aussitôt contre la coque, et malgré eux, les Sept sentirent leurs morsures sous la forme de picotements. Le vaisseau avançait de plus en plus péniblement, et des débris de coque flottaient autour de lui tandis qu'il se faisait dépecer vif.

« *Il avance...,* murmura Ivahi. *Il va passer !* »

Le vaisseau fantôme était dans un piètre état. Ses voiles étaient réduites à néant, sa coque n'était plus qu'une dentelle. Les Sept ne pouvaient s'abstraire de la souffrance véhiculée par le cordon intangible qui liait la projection illusoire à leur huluth.

Dans une brusque libération, le vaisseau franchit l'ultime barrière.

« *Nous sommes entrés ! Nous sommes dans l'ancre de Menatorn* », s'exclama Bho'Rian.

Devant eux se formait une image : celle d'une salle située au cœur du palais du sorcier. Elle était encore floue, mais on distinguait de grandes masses dressées, des ombres, des éclairs palpitants de vie.

« *Nous devons créer une image pour que Demetrien nous voie. Hâtons-nous. Le cordon qui relie l'illusion de notre huluth est toujours l'objet d'attaques.* »

Les picotements se faisaient en effet plus insistants. Ils savaient que le contact avec Demetrien et ses compagnons ne tiendrait que quelques minutes avant que le vaisseau ne soit mis en pièces.

L'image se précisa. Les masses allongées étaient en fait des colonnes massives soutenant le plafond. Les antiques fresques qui couvraient les murs témoignaient du fait que Menatorn avait édifié son palais sur un ancien temple, dédié à quelque sombre divinité. Des corps sans vie jonchaient le sol, et un frisson parcourut le huluth. Par bonheur, il ne s'agissait d'aucun des élus de la quête mais de gardes de Menatorn, leur armure de cuir baignant dans leur propre sang. Quant au sorcier, il avait disparu.

Skeel projeta une image de son visage au milieu de la pièce. Étrangement, une odeur de caramel envahit ses narines, mais la sensation ne dura qu'une seconde.

Tous les compagnons étaient là : Demetrien et Sokoura, qu'ils avaient déjà vus, mais aussi Alaet, le voleur de Karnab. Le trolque Bersem se tenait au côté de la fillette portant le nom de Kam'Baltou, mais qui se faisait appeler Kamba. Ses mains étreignaient une sorte de bannière. Skeel ouvrit la bouche :

— Vous êtes tous sains et saufs.

— Ouais, vous arrivez juste à temps, gouailla Alaet.

Skeel, ni à travers lui le reste des Sept, n'avait imaginé que leur rencontre avec le Porteur du Nom et ses compagnons aurait lieu dans ces conditions. D'une manière incompréhensible, ils avaient défait Menatorn sur son propre terrain. En

temps normal, Skeel n'aurait ressenti qu'une immense incrédulité devant un tel exploit. Mais rien de ce qui se passait depuis le début ne pouvait être qualifié de normal.

— Où est Menatorn ? demanda-t-il.

Alaet grimaça en frottant son poignet rougi et endolori, souvenir de son contact avec le sorcier, juste avant que celui-ci ne se transporte ailleurs en bondissant dans une faille temporaire.

— Je l'ai manqué de peu, admit-il.

Sokoura posa une main sur son épaule, lui indiquant qu'elle poursuivait la discussion.

— Vous êtes allés dans le Chaos, fit-elle. Vous savez donc ce qui se passe.

Une expression d'avidité traversa le visage géant.

— Le Chaos est en effervescence. Ce qui signifie que le Nom a été révélé.

Sokoura abaissa les paupières en signe d'acquiescement.

— Cela risque de ne pas vous plaire...

— Ça non, renchérit Alaet à son côté.

Bizarrement, le voleur souriait.

— Menatorn connaît le Nom ? interrogea Skeel.

— Ce n'est pas le plus grave.

— Qu'y a-t-il ? Quel est le Nom ?

Sokoura se tourna vers Demetrien qui attendait en retrait.

— Tu es le Porteur, fit-elle en souriant. À toi de lui annoncer.

Le garçon sembla sortir d'une rêverie, et s'avança sous l'image tremblotante. Il s'éclaircit la gorge, puis débita d'une traite :

— Le Nom qui a été révélé est *mantelins*.

La réaction de Skeel ne fut pas différente de celle de Menatorn. Son visage laissa transparaître simultanément les émotions de chacun des membres qui composaient le huluth : une superposition de surprise, d'incompréhension, de

rejet... et même de colère.

— Le Nom maudit était supposé être l'une des trois races, dit enfin Skeel d'une voix contrôlée. Les humains, les homules et les trolques. Il n'y a pas de mantelins à la surface de Wethrïn. Ce que tu dis est impossible.

— Et cependant c'est arrivé, intervint Sokoura. Je l'ai perçu, sa parole ne peut être mise en doute.

Le visage de Skeel se déforma légèrement, tandis qu'une autre voix en jaillissait :

— C'est Sou'Nié qui aurait dû avoir la révélation du Nom. Tout a été faussé dès le départ ! Comment pouvons-nous avoir foi dans ce que raconte ce freluquet ?

Alaet se racla la gorge.

— Euh, à qui a-t-on l'honneur ?

Le visage de Skeel reprit sa place.

— Excusez Duman. Tout cela est si... inattendu. Mais elle a raison : le Nom maudit aurait dû être révélé à Sou'Nié et à nul autre qu'elle. Elle seule aurait été en mesure de l'interpréter correctement. Cela explique peut-être ce nom incompréhensible.

Sokoura haussa les épaules.

— Mais ça ne s'est pas passé selon votre plan. Sou'Nié a été tuée par vos ennemis. C'est Demetrien qui la remplace, que vous le vouliez ou non. Il est vain de pleurer sur le lait renversé, vous ne croyez pas ?

— Sans doute, reconnut Skeel. Toutefois...

L'image du huluth était de plus en plus instable ; les défenses du palais poursuivaient leurs attaques, lacérant sans pitié l'image qui se reconstituait chaque fois. Ils comprirent qu'ils devaient se hâter, bientôt la liaison magique serait rompue.

— Nous devons nous rencontrer, reprit Sokoura. Afin que vous nous disiez enfin tout ce que vous savez. Notre ignorance nous rend vulnérables à nos

ennemis. Nous ne savons même pas où aller maintenant. Menatorn s'est enfui avant de nous avoir donné le moindre renseignement.

— Cela passera bientôt au second plan, fit Skeel. À présent, tous les magiciens de Wethrïn savent que la fin de cette Ère approche. Beaucoup essaieront de vous...

Sa voix faiblit tandis que tout un pan de son visage se disloquait, comme si des griffes le lacéraient. Kamba eut un mouvement de recul effrayé, mais Bersem rassura la fillette en posant sa main écailleuse sur son épaule.

Sokoura tendit les bras vers l'illusion. Elle psalmodia quelques mots, et le visage se recomposa à nouveau.

— Nous devons nous voir ! insista-t-elle. Il faut découvrir avant les Six Obscurs ce que sont les mantelins. Indiquez-nous un lieu de rendez-vous, et nous nous y rendrons.

Les yeux de Skeel se voilèrent un instant. Puis il dit :

— L'un des Sept habite à Halan, au cœur du Meriador. Il y sera lorsque vous...

Le reste de ses paroles se perdit dans l'éther. La faille était en train de se refermer.

— Qui ? cria Sokoura dans le vide. Avec lequel d'entre vous devons-nous prendre contact ?

Seul l'écho de la grande salle lui répondit : le visage spectral s'était évanoui.

Soudain, quelque chose sembla se modifier dans la texture même de la salle. Sokoura fut la seule à le sentir. Elle indiqua la sortie entrebâillée d'un index pressant.

— Dépêchons-nous. J'ai l'impression qu'il faut filer, et tout de suite.

Alaet s'arrêta auprès d'un des cadavres, et se baissa pour lui prendre son cimenterre. Puis il regarda Sokoura en affichant un air incrédule :

— On est dans le repaire d'un des plus puissants sorciers de Wethrïn, et tu veux t'en aller sans même prendre le temps de visiter sa bibliothèque ? Il doit y avoir l'équivalent d'un trésor pour n'importe quel magicien, non ?

La jeune femme secoua la tête.

— Oui, mais je crains que...

Le craquement qui résonna sous la voûte lui coupa la parole. D'un même mouvement, tous se mirent à courir. Ils traversèrent des salles et des corridors. Autour d'eux, des murs se lézardaient.

— Par là ! cria Kamba en avisant une petite cour intérieure, par laquelle ils étaient passés pour venir.

Ils avaient failli la manquer. Ils s'y engouffrèrent. Sans cesser de courir, Alaet récupéra leurs affaires au passage. Demetrien jeta un coup d'œil vers le ciel. À ce moment-là, la salle où ils étaient encore une minute auparavant explosa, pulvérisant la voûte puis les étages supérieurs et enfin le toit, et projetant le tout vers le ciel.

— Les sortilèges défensifs de Menatorn, ils se retournent contre le palais ! lança Bersem.

Demetrien opina :

— C'est peut-être la faute des Sept. Ou de Menatorn lui-même.

Qui que ce fût, ils devaient évacuer d'urgence, sinon ils seraient bientôt écrasés sous les blocs. Manifestement, Menatorn avait préféré sacrifier son palais que de le laisser aux mains des cinq compagnons. Alors qu'ils débouchaient dans la rue, un geyser de maçonnerie jaillit très haut, avant de retomber sur les demeures alentour et le quartier en contrebas.

Alaet ne put s'empêcher de sourire : Menatorn, en l'engageant pour éliminer les élus de la quête, avait cru l'envoyer à la mort. Le voleur venait de le lui faire payer cher. Il savourait enfin sa vengeance.

2

Il faisait encore nuit, mais la destruction de la résidence de Menatorn avait jeté la population de Muri dans la rue. Plusieurs toits du quartier en contrebas avaient été touchés par des débris. Demetrien et ses compagnons profitèrent de la confusion pour s'éclipser. Par chance, personne ne les avait vus sortir.

Ils avaient toutes leurs affaires, de sorte qu'ils n'avaient pas besoin de retourner au palais du calife où ils étaient hébergés depuis deux jours. Ils se dirigèrent vers la sortie du quartier palatial, qui formait le pistil de la ville en forme de fleur à six pétales. Chacun d'eux était appelé murifa. Le fondateur de Muri avait conçu les murifas dix mètres sous le niveau du sol, afin de pouvoir les submerger si jamais les habitants venaient à se rebeller contre lui. Il était mort depuis longtemps, mais nul n'avait songé à élever les maisons jusqu'en surface, c'est-à-dire au niveau du quartier des palais.

Une herse fermait l'unique accès, devant lequel ils durent patienter avant de pouvoir sortir. Ils en furent réduits à faire le pied de grue devant le poste de garde. Personne ne parlait, car tous avaient été éprouvés par la nuit chez Menatorn. Leurs yeux étaient cernés de gris, et Bersem devait soutenir Kamba dont la tête dodelinait de fatigue.

— Quand on atteindra la murifa, lança Alaet d'un ton de gaieté forcée, on s'offrira un bon gueuleton dans une auberge. Ça nous remettra d'aplomb.

Nul n'avait assez de force pour répondre. L'aube surgit enfin, embrasant les coupes dorées du palais du calife. Quelques instants plus tard, les deux gardes de

faction à la porte furent relevés. Demetrien souffla : ce n'était plus qu'une question de minutes avant que lui et ses compagnons puissent quitter le quartier palatial.

Des bruits de pas cadencés retentirent derrière eux. Demetrien tourna la tête : une escorte venait dans leur direction, progressant au petit trot. Un bref instant, le jeune homme crut que le calife les faisait arrêter, après ce qui s'était passé chez Menatorn. Alaet se pencha à son oreille.

— Du calme, chuchota-t-il, ce ne sont pas les gardes du calife.

Demetrien se reprit, un peu honteux.

— Oui, tu as raison, dit-il. C'est l'escorte de la dame avec qui nous avons dîné hier. La dame du Medlahd...

Il ne se rappelait plus de son nom. Les yeux du voleur étincelèrent :

— Dazir, fit-il aussitôt. Comment peut-on oublier le nom d'une personne aussi...

L'escorte surgit avant qu'il ait pu terminer sa phrase, et se plaça entre le poste de garde et les compagnons.

— ... Aussi arrogante, acheva-t-il, alors que la femme passait devant eux en faisant mine de ne pas les voir.

Cela ne l'empêcha pas de la dévorer du regard. Et il est vrai que son allure ne pouvait laisser personne indifférent. La jeune femme n'avait pas plus de vingt-cinq ans. Ses vêtements se limitaient à des pantalons en soie noire, serrés sur sa taille fine, et une chemise en dentelle largement échancrée, dépassant d'un veston en cuir noir orné d'un emblème violet sombre. Des bottes en cuir noir complétaient cette tenue presque masculine. Il ne restait rien des fanfreluches qui alourdissaient sa tenue de cour, lorsqu'ils l'avaient aperçue dans le palais du calife. Alaet devinait sous ces vêtements une musculature souple mais ferme, qui tendait sa silhouette longiligne comme une corde. Seule sa coiffe, qui retenait dans une armature en fils de laiton sa chevelure d'un roux flamboyant, détonnait par son caractère extravagant. Le voleur sourit en songeant que la dame dissimulait

probablement à l'intérieur un ou deux couteaux...

Demetrien l'observait lui aussi. Elle avait des yeux d'un bleu profond, des lèvres fines incurvées en un pli de dédain étudié comme il seyait aux nobles du Medlahd. Mais quelque chose émanait d'elle, une aura sinistre qui lui fit l'effet d'une douche froide. Il se demanda pourquoi elle avait quitté la terre des grands lacs pour venir jusqu'ici. Peut-être le calife était-il de sa famille ?

Lorsque Dazir et son escorte s'arrêtèrent devant la sortie, Kamba, furieuse, tira sur la manche de Bersem :

— Eh ! On ne va tout de même pas se laisser doubler par cette pimbêche, dis ?

Elle avait prononcé ces paroles suffisamment fort pour qu'elles soient entendues par l'escorte de Dazir. Celle-ci ne cligna même pas des yeux, ce qui redoubla la colère de la fillette. Demetrien posa une main sur son épaule :

— Calme-toi un peu, Kamba. Cette dame est probablement pressée, et nous ne le sommes pas.

La fillette voulut se dégager, mais un regard de Sokoura suffit à la mater. Un scandale public attirerait l'attention de la maréchaussée, alors qu'ils venaient de détruire la résidence d'un notable : mieux valait pour eux se faire tout petits tant qu'ils étaient encore à Muri.

La dame du Medlahd fit un signe à un homme de son escorte. Lui n'arborait pas la calotte d'acier des autres soldats, mais un morion à ailettes orné d'un toupet noir. Sans doute son officier en second, songea Demetrien. L'homme présenta le cube d'ivoire qui servait de laissez-passer. Le garde examina le symbole inscrit sur ses facettes, et le compara avec celui inscrit sur un registre. Puis il le jeta dans un panier.

— Vous êtes en règle, votre Grâce, fit-il en s'inclinant devant Dazir. Donnez-vous la peine de passer... Adieu !

Il ne fit pas autant de manières au groupe de Demetrien. Il arracha le cube des mains de Sokoura en grimaçant comme s'il s'agissait d'un bout de crottin.

— C'est bon, circulez, se contenta-t-il de grommeler.

Les compagnons franchirent la herse avec un sentiment de soulagement, et descendirent le large escalier qui menait dans la murifa. Quant à Dazir et son escorte, ils empruntaient déjà l'artère principale qui menait hors de la ville.

De l'autre côté de la herse, un nombre important d'hommes et de femmes attendaient. Ce n'étaient pas des marchands cette fois, mais probablement les habitants des maisons touchées par les débris de la maison de Menatorn. Sans doute venaient-ils demander des comptes au calife... Les compagnons hâtèrent le pas.

Une fois qu'ils furent tous arrivés en bas, Alaet proposa d'aller célébrer leur victoire sur Menatorn dans une taverne.

— Nous n'avons pas le temps de nous saouler, fit Sokoura. Tu as entendu Skeel, il faut nous rendre à Halan.

Dépité, Alaet se tourna vers Bersem.

— Mais toi, étant chevalier, tu connais la valeur d'un rituel de victoire. De plus, les trolques boivent volontiers de l'alcool.

— Nous ne buvons pas d'eau, c'est tout, riposta Bersem. L'alcool n'a aucun effet sur nous...

— C'est bien pourquoi vous resterez à jamais une race incompréhensible.

— Mais si tu veux à tout prix accomplir un rituel, on peut toujours faire une offrande en sacrifiant un daim, fit remarquer son compagnon.

Le voleur fit un geste de reddition.

— Ça va, ça va.

Sokoura éclata de rire et avoua qu'elle aussi avait besoin de faire une pause, au vu du voyage qui les attendait. Ils firent escale dans une taverne, où ils purent se rafraîchir. La salle principale était vide, mais le tenancier accepta tout de même de leur faire à manger et tirer un pichet de faraki. Alaet en profita pour soigner sa brûlure au poignet. Une servante blonde à la chemise échancrée vint appliquer une

crème apaisante. Le voleur se plaignit, juste assez pour émouvoir la jeune fille. Peu après, ils disparaissaient tous les deux dans l'arrière-cuisine.

Les cinq compagnons repartirent au début de l'après-midi. Ils durent pour cela traverser un marché. Une grande agitation y régnait. Mais cela n'avait rien à voir avec les événements qui s'étaient déroulés dans le quartier palatial. Alaet interrogea un passant.

— Que se passe-t-il ici ?

L'homme le fixa, craignant sans doute d'être importuné par un mendiant, puis se radoucit en constatant l'état des habits verts d'Alaet.

— C'est dans l'allée aux sorciers. On dirait qu'ils sont tous devenus timbrés...

Sokoura devinait ce qui était en train de se passer. Elle pressa le pas, et arriva devant l'allée du marché où s'alignaient les échoppes des sorciers. L'un d'eux, vêtu d'un simple pagne, se tenait sur une estrade et haranguait la foule, les bras dressés vers le ciel :

— La fin de la Quatrième Ère arrive ! Le temps du chaos est venu, préparez-vous à être jugés !

Il déblatérerait ainsi depuis de longues minutes sur le même thème. Des passants n'hésitaient pas à se moquer de lui, mais ses confrères demeuraient silencieux. Une étrange atmosphère planait sur ce lieu. Alaet avait souvent eu affaire à des sorciers dans son passé tumultueux. Eux et les magiciens avaient en commun une immense arrogance ; même Sokoura n'en était pas totalement dépourvue. Cela tenait au pouvoir qu'ils détenaient sur les simples mortels, bien sûr, mais aussi à leur meilleure compréhension du monde. Mais ici, en cet instant, toute leur morgue s'était évaporée. Car il y avait quelque chose qu'ils ne comprenaient pas, quelque chose qu'ils n'avaient pas prévu. Alaet les voyait pour la première fois dépouillés de leur aura : de simples hommes, effrayés par le doute.

Et il dut s'avouer que cela lui plaisait énormément.

Demetrien, quant à lui, regardait l'enfilade d'échoppes avec perplexité. Dans le but d'impressionner la clientèle, chaque sorcier utilisait un sortilège mineur en guise d'enseigne : une illusion d'oiseau volant sur place, une flamme verte en lévitation, un ballet de feuilles mortes s'assemblant pour former une nymphe, une fleur s'épanouissant à l'infini... Chaque marché important avait son allée aux sorciers. Mais on aurait dit qu'ici, les sortilèges avaient échappé à leurs invocateurs : l'oiseau était devenu un dragon, la flamme verte avait grossi démesurément, dominant toute la rue... C'était comme si chaque sortilège s'était soudain amplifié. L'une des échoppes était vide : à la place, un grand trou noirci.

— Par les torrents furieux..., jura Bersem.

Sokoura attira ses compagnons sur le côté.

— Le sorcier sur son estrade a raison, la fin de la Quatrième Ère va arriver. Bientôt, tous les magiciens de Wethrin le sauront. L'accroissement de la manne magique est un Signe.

— Pourquoi ? questionna Demetrien.

— Les sortilèges sont des entités vivantes, qui puisent leur force dans le Chaos lui-même. Or le Chaos est en proie à un grand tumulte, ce qui augmente la force des sortilèges. C'est arrivé lors des trois Ères précédentes. Ce tumulte va aller croissant, il ne s'apaisera qu'avec l'avènement de la prochaine Ère.

— Au moins, persifla Alaet, voilà qui va arranger les affaires des magiciens.

— Seulement pour ceux qui parviendront à dominer leurs pouvoirs. Ceux-là pourraient devenir très puissants. En ce qui concerne les autres...

Elle désigna du doigt le trou bordé de suie.

— Quel effet cela aura sur toi ? s'enquit Demetrien. Est-ce que tu vas aussi devenir plus forte, ou bien cela te détruira ?

Sokoura haussa les épaules.

— Je ne le saurai qu'après avoir essayé.

Demetrien contempla pensivement le trou noirci entre les échoppes. Ils se

remirent en route, quittant Muri sans regret. Une route serpentait entre les collines herbeuses ; des bœufs paissaient dans les prés, gardés par des bergers perchés sur des lémuzars. Ceux-ci n'avaient pas d'armes, mais leurs montures reptiliennes étaient dotées de colliers d'épines sur les membres antérieurs, ce qui valait largement n'importe quelle épée ; prédateurs et bandits n'avaient qu'à bien se tenir.

N'ayant plus de monture, ils marchèrent jusqu'au soir, puis s'écartèrent de la route afin de monter un camp. La température était encore clémente pour la saison, mais plus assez cependant pour qu'ils puissent dormir à la belle étoile. Ils dressèrent des tentes, et Alaet fit un feu avec des brindilles ramassées dans un fourré. Dans le soir, ils perçurent un feu au loin. Alaet mit sa main en visière.

— Un grand feu, qui jette de fortes lueurs alentour. Il doit s'agir d'un convoi marchand qui est parti juste avant nous. Il n'y a pas de danger, à mon avis.

Demetrien le croyait sans réserve : Alaet avait un œil d'aigle, il se faisait d'ailleurs parfois appeler « Alaet l'Acéré ». Il portait beaucoup d'autres qualificatifs : le Téméraire, le Voltigeur, le Débauché, l'Intempestif, le Munificent, le Matois, l'Amoral... Sans morale, Alaet l'était sans doute, sinon il ne vivrait pas de larcins. Mais c'était parce qu'il ne connaissait pas ses propres limites, se disait Demetrien. Le garçon était persuadé qu'Alaet mentait de façon éhontée sur ses aventures passées, et qu'il se forgeait sa légende par le verbe uniquement. Ne portait-il pas également le surnom de Fanfaron ?

Mais le fait est que Demetrien n'avait jamais vu personne avoir des réflexes aussi rapides et précis. Alaet racontait volontiers sa jeunesse, mais cette jeunesse changeait sans cesse — sans compter que lorsqu'il parlait de lui, il ne se lassait pas d'entendre sa propre voix.

S'il était le membre de la compagnie le plus exubérant, Alaet n'était sans doute pas le plus mystérieux : Kamba, par exemple, était une garourse. Au sein de la fragile fillette aux bras d'allumette sommeillait une malédiction, qui pouvait

ressurgir et la métamorphoser en ours brun. Il l'avait vue à l'œuvre : trois hommes d'armes, qui avaient naguère essayé de la tuer, n'avaient pas eu raison d'elle. Deux étaient parvenus à s'enfuir, le troisième était mort déchiqueté. Mais depuis, elle luttait de toutes ses forces pour garder cette force prisonnière. Sokoura, la magicienne, l'y aidait en la guidant sur la voie de la maîtrise de soi. Quant à Bersem, c'était un ancien châtelain victime d'un sortilège qui l'avait emprisonné dans son propre corps pendant cent ans.

Demetrien réalisa qu'Alaet aurait pu partir de son côté, à l'issue de cette nuit. Il avait tenu Menatorn en son pouvoir, à la pointe de son couteau. Il avait vu l'anéantissement de sa résidence et de ses biens. Il pouvait se considérer comme vengé, et repartir de son côté, lui qui se vantait de n'appartenir qu'à lui-même.

Et pourtant, nul n'avait évoqué son départ. À commencer par lui.

*Est-ce parce que notre histoire ensemble n'est pas finie, et qu'il veut pouvoir un jour la raconter en entier ? Ou bien est-il lié à nous malgré lui ? Finalement, il n'y a que moi qui n'ai pas d'histoire,* se dit Demetrien en se glissant sous sa couverture. *Ou plutôt, c'était vrai avant la formation de la compagnie.*

Bien qu'il eût dit qu'ils ne risquaient rien, Alaet resta à veiller une heure après le repas qu'ils avaient acheté à l'auberge : des galettes de mil huilées, fourrées d'une salade hachée avec des fèves et des pois chiches.

Alors que les braises du foyer se changeaient doucement en cendres, le craquement d'une brindille alerta Alaet. Le voleur ferma les yeux, ne laissant filtrer qu'un peu de lumière à travers ses paupières. Puis il s'affaissa lentement, comme s'il s'endormait malgré lui. Sous la couverture dans laquelle il s'était enroulé, son cimenterre reposait sur ses genoux.

*S'il s'approche davantage, je n'aurai pas d'autre choix que de lui trancher la main.*

Mais l'homme n'était venu que pour s'assurer qu'il ne s'agissait pas de maraudeurs. Il s'éclipsa tout aussi doucement. Alaet resta encore une demi-heure

l'oreille aux aguets. Puis il respira, rassuré : si ç'avait été l'éclaireur d'une bande de voleurs, ils auraient déjà attaqué. Un instant, il songea à rendre la politesse à l'espion, afin de savoir qui se trouvait dans l'autre campement. Mais il était trop fatigué pour se donner cette peine juste pour satisfaire sa curiosité. Et puis, il lui suffirait d'examiner les restes de leur campement...

Lentement, il laissa le sommeil prendre possession de son esprit.